

Lettre de la maman de Marcel :

Mon petiot,

Je prends un moment pour t'écrire après avoir soigné les bêtes. Ton cochon Maurice a bien forci, reviens vite parce qu'il risque de ne pas attendre ton retour. Des poules ont disparu, ton père soupçonne la vieille Denise.

Ton père a dû sortir les bretelles de pépé parce que sa culotte était trop grande. Moi aussi j'ai repris mes robes. La faim se fait sentir. Sinon tout va bien.

Ta sœur a arrêté l'école et travaille avec moi au moulin. Elle rechigne pas à la tâche du coup le meunier lui donne le dimanche quelques poignées d'farine qui nous permettent de faire le pain. Ça nous aide bien avec toutes ces restrictions.

On se prépare à la fête de la Saint Jean. La mémé ne pourra pas venir cette année parce qu'elle a mal à ses rhumatismes. Vivement la fête, j'espère juste que ton père et ses copains n'abuseront pas de la petite goutte. Mais bon, pour une fois qu'on a une bonne raison de s'amuser. Tu te rappelles la fois où tu étais le premier à sauter par dessus le feu, je me demande bien qui va s'y risquer cette année.

Tu sais, ton ancien terrain de jeu a été pris par les bochs*. Les jardins ont été tout piétinés par leurs gros godillots, ici c'est tout fou !

Avec ton père on pense bien souvent à toi. On t'imagine bien beau dans ton uniforme.

La petite Marie passe prendre de tes nouvelles régulièrement. Pas de doute, elle a le béguin pour toi ! Écris-lui mon garçon.

Nous t'embrassons. Et surtout n'oublies pas Marcel que je suis partout avec toi.

Ta maman qui te chérit.

*terme utilisé par les français pour qualifier les nazis.